

Le bâtiment 5138 rue Foster

Alinna marchait dans les rues animées de Waterloo. Les habitants profitaient des derniers rayons de soleil, ainsi que de la beauté des arbres avant qu'ils ne perdent leurs couleurs. Elle marchait avec la tête haute, contente de sa nouvelle coupe de cheveux. Le vent soufflait dans ses beaux cheveux bruns bouclés et le soleil éclairait ses yeux ambrés qui contrastaient avec sa peau mate. Elle se dirigeait vers la maison de son grand-père, qui était légèrement reculée du centre-ville. L'adolescente était si excitée de passer la fin de semaine avec lui, qu'elle finit le chemin en courant.

Au loin, Alinna voyait la petite maison de son papi. C'était une vieille maison de brique, qui, de l'extérieur, avait l'air plus ou moins entretenue. Devant la façade, il y avait une grande platebande encombrée de plantes ainsi que de mauvaises herbes. À peine rentrée dans la maison de son grand-père, elle lui montrait sa coupe :

- Regarde papi! s'exclama Alinna. Regarde ma nouvelle coupe de cheveux, je suis allée au salon de coiffure Linda! C'est maman qui m'a coupé les cheveux!

Le vieux monsieur lui souriait chaleureusement et lui dit : « Tu sais, Alinna, dans mon temps, ce n'était pas encore un salon de coiffure... » Le grand-père se mit à lui raconter son histoire.

*

Je me souvins, que le salon de coiffure était d'autres fois un établissement médical public. Au rez-de-chaussée, il y avait une salle d'opération, deux petites chambres

avec des lits individuels, un cabinet et une petite salle d'attente. Le deuxième étage avait que du débarras. J'ai travaillé dans ce bâtiment, pendant une petite période. Tout avait commencé en 1978, l'année où j'avais obtenu mon diplôme de médecine. Je restais à Montréal pour mes études, mais une fois finies, j'allais retourner dans ma ville natale. Le médecin de la ville de Waterloo était rendu vieux et ne travaillait plus, donc j'allais prendre la relève.

Quelques semaines plus tard, j'avais repris le poste. L'ancien médecin avait laissé le cabinet de travail à l'abandon depuis longtemps. J'avais énormément de tâches à faire et de patients à m'occuper. J'avais beaucoup de pression. La journée, je m'occupais des cas de gripes et de rhumes. Et les soirs, lorsque je n'étais pas trop épuisé de travailler, je restais dans le bâtiment pour m'occuper des chirurgies importantes.

Un mercredi soir, j'étais resté pour faire une petite chirurgie. Tout se déroulait comme d'habitude. À un moment, eus l'impression d'entendre quelque chose glisser, sur le sol du deuxième étage au-dessus de moi. Je n'avais pas trop porté attention au bruit, mais à peine quelques secondes après un boum se fit entendre. Je me figeai sur le coup, mais repris mon travail l'instant d'après. Je me dis que ça devait être dans ma tête. J'étais submergé par le travail et depuis peu, mon sommeil était très agité. J'étais convaincu que dû à ma fatigue j'avais halluciné le bruit. Cependant, le bruit continuait de me troubler.

Une semaine s'était écoulée depuis que j'eu entendu les bruits au plafond. Ce dimanche-là, je partis à Rock Forest, c'était la toute première représentation du Circle Gatini. J'étais si agité d'aller voir mon premier Circle.

Après le spectacle, j'eus la motivation d'aller nettoyer le bazar que l'ancien médecin avait laissé. J'ai commencé le ménage par la véranda. Il y avait un énorme bordel, les fenêtres étaient noires de saleté, des toiles d'araignées à chaque coin de la véranda. Je constatai qu'il y avait des objets très loufoques pour un endroit médical. Il y avait deux boites remplies de petites figurines schtroumpfs, des tissus colorés. Cela me fit rire. Je commençai le tri. Au bout d'une heure, le sac de poubelle était déjà plein, alors, je descendis le jeter. J'eus à peine le temps de poser ma main sur la poignée que quelque chose déboula les escaliers. Mon cœur s'arrêta un instant. Instinctivement, mon corps s'est retourné pour faire face à l'objet qui était tombé. Il n'y avait rien. Je me sentais ridicule d'avoir eu si peur, mais mon cœur refusait de se calmer. J'ai pris de grandes inspirations, tentant de calmer les battements affolés de mon cœur. J'ai déposé le sac de poubelle dehors et je retournai à la tâche. En montant dans le grenier, j'eu cette sensation étrange comme s'il y avait un truc de différent. La pièce est exactement dans le même état qu'avant que j'aie descendu la poubelle. Pourtant, une étrange sensation persistait. J'avais l'impression de ne pas être seul, même si la pièce était parfaitement immobile. Je me disais à moi-même que ça devait être mon esprit qui me fit défaut. J'étais sûrement nerveux à cause du bruit que je venais d'entendre. Je continuai le rangement et mis de la musique sur une vieille radio que j'avais trouvée pour détendre l'atmosphère. L'ambiance était motivante,

j'avançais plutôt bien. Jusqu'à ce qu'un frisson me parcourt lorsque j'ai senti un souffle froid effleurer ma nuque, alors qu'aucune fenêtre n'était ouverte. Un malaise inexplicable me serrait la poitrine. J'avais l'impression que quelque chose m'observait, même si mes yeux ne voyaient rien. Sans même hésiter, je me levai d'un coup. J'essayais de me convaincre que c'était la faute de ma fatigue, mais mon cerveau ne voulait pas y croire.

Le lendemain, malgré ma fatigue extrême ainsi que mon insécurité, j'étais #rester tard. Vers 8h 47, en sortant prendre l'air, je m'arrêtai quelques instants devant la bâtisse. À la tombée de la nuit, le vieux bâtiment semblait encore plus marqué par les années. La façade rouge, assombrie par l'ombre, laissait voir la peinture légèrement fissurée par le temps, et le toit de métal roulé reflétait faiblement la lumière des lampadaires. Ses fenêtres muettes donnant au lieu une présence presque oppressante. Je restai là, à contempler le dispensaire, hypnotisé. Mon regard se figea lorsqu'un mouvement attira mon attention derrière l'une des fenêtres. Quelque chose venait de bouger. Mon cœur s'accéléra aussitôt, il battait fort comme s'il allait sortir de ma poitrine. Une tension sourde s'installa en moi. Je plissai les yeux, hésitant, comme si je n'étais pas certain d'avoir réellement vu quelque chose. Je regardais fixement la fenêtre, espérant intérieurement de voir quelque chose. Afin de me convaincre que je n'étais pas folle, que je n'hallucinais pas. Hélas, rien. Après quelques secondes à fixer le bâtiment, je pris une grande respiration. J'avançais fébrilement, mon ventre était noué. Je poussai la porte du

dispensaire. Elle grinça doucement derrière moi. À l'intérieur, l'air était lourd et froid. J'avais l'impression que le bâtiment respirait. J'avançais lentement dans le corridor. Mes pas résonnaient trop fort, comme si le silence amplifiait tout. Tout d'un coup les lumières se coupèrent. Je sentis encore cette présence. Elle était là, tout près, même si je ne la voyais pas. Plus j'avançais, plus mon cœur battait vite. Je me retournais souvent, mais il n'y avait toujours rien. Seulement les murs vieux et abîmés. Quand j'arrivai devant la salle d'opération, je m'arrêtai. La porte était ouverte. Pourtant, j'étais certain de l'avoir fermée avant d'aller dehors. Un frisson me parcourri le dos. J'entrai doucement. La pièce était sombre. La table d'opération était au centre, exactement comme je l'avais laissée. Mais les instruments n'étaient plus rangés, certains étaient déplacés mon souffle se coupa. Je réalisai que quelque chose n'allait pas et que depuis le début j'e n'hallucinait pas. Un bruit sourd se fit entendre derrière moi. Je me retournai . Dans le miroir fissuré, j'aperçus une silhouette floue. Elle ne bougeait pas. Elle semblait me regarder. Je voulus crier, mais aucun son ne sortit. La lumière se ralluma brusquement. La silhouette avait disparu. La pièce était redevenue silencieuse. Trop silencieuse... je suis sorti du dispensaire sans me retourner. Mon corps tremblait encore. Je savais que je ne pourrais plus rester ici comme avant. Je quittai le dispensaire ce soir-là sans me retourner. Mon corps tremblait encore et mon cœur refusait de se calmer.

Depuis ce soir-là, chaque fois que je passe devant ce bâtiment, j'ai l'impression qu'on m'observe derrière les fenêtres. Et parfois, quand tout est calme... j'ai encore l'impression d'entendre quelque chose glisser au plafond. Le lendemain, je remis

ma démission, sans aucune explication. Quelque mois plus tard, le bâtiment ferma.

Avec les années, il fut transformé en salon de coiffure.

**

Le grand-père se tut. Alinna resta silencieuse un moment, les yeux fixés sur le plancher.

- C'était quoi|. Elle est vraie, ton histoire. Demanda-t-elle doucement.

Il hocha lentement la tête. Par la fenêtre, on voyait le soleil les arbres de Waterloo.

Le vent fit frissonner les feuilles. Alinna passa sa main dans ses cheveux et sourit timidement.

- C'est drôle... j'y était tantôt.

Le grand-père leva les yeux vers elle. Un silence étrange s'installa dans la maison.

Au loin, une rafale de vent fit vibrer la vitre. Et pendant un bref instant, Alinna eut l'impression d'entendre... quelque chose glisser au-dessus de sa tête.